

Nouvelles pratiques sociales



Gisèle Ampleman, Jocelyne Barnabé, Yvan Comeau, Gérald Doré, Ronald Duhaime, Lorraine Gaudreau, Colette Humbert, Jacques Lacroix, Louise Leboeuf et Michel Matte, *Pratiques de conscientisation 2*, Montréal, Collectif québécois d'édition populaire, 1987, 366 pages.

André Jacob

Volume 1, numéro 1, 1988

Les CLSC à la croisée des chemins

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301023ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301023ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacob, A. (1988). Compte rendu de [Gisèle Ampleman, Jocelyne Barnabé, Yvan Comeau, Gérald Doré, Ronald Duhaime, Lorraine Gaudreau, Colette Humbert, Jacques Lacroix, Louise Leboeuf et Michel Matte, *Pratiques de conscientisation 2*, Montréal, Collectif québécois d'édition populaire, 1987, 366 pages.] *Nouvelles pratiques sociales*, 1(1), 207–210. <https://doi.org/10.7202/301023ar>

Pratiques de conscientisation 2

*Gisèle Ampleman, Jocelyne Barnabé, Yvan Comeau,
Gérald Doré, Ronald Duhaime, Lorraine Gaudreau,
Colette Humbert, Jacques Lacroix,
Louise Leboeuf et Michel Matte,*
Montréal, Collectif québécois d'édition populaire,
1987, 366 pages.

Comme son titre l'indique, il s'agit d'une sorte de deuxième tome qui fait suite à *Pratiques de conscientisation*. L'ouvrage est écrit par des militants et des militantes progressistes (dont bon nombre ont une formation universitaire), impliqués, à des degrés divers, dans des luttes populaires ou syndicales. Il représente le fruit de plusieurs années de travail en milieu populaire, livré avec le souci d'apporter une contribution originale à l'action communautaire et aux luttes populaires. Par le fait qu'il fut conçu par des intellectuels impliqués en milieu populaire, on cherche un peu la visée pédagogique de l'ouvrage ; est-il fait pour les intervenants et intervenantes ? Pour les militants et militantes issus des milieux populaires ? Pour les formateurs et formatrices ? Même si ce n'est pas dit explicitement, on semble s'adresser aux militants et militantes intellectuels impliqués dans les milieux populaires. Quoi qu'il en soit, nous avons là un livre riche en préoccupations pédagogiques, en modèles de formation et en exemples qui pourront servir tant à des professeurs qu'à des militants du mouvement ouvrier ou populaire.

Les pratiques étudiées se situent dans des champs très différents. Dans un premier chapitre, on parle surtout de l'utilisation du « placotage » comme moyen de susciter l'intérêt à l'amorce d'une démarche de conscientisation. Le deuxième chapitre aborde les forces et les difficultés d'une démarche d'alphabétisation-conscientisation dans un milieu rural. La troisième partie traite de l'utilité du partage d'un vécu de femmes pour avancer vers une libération éventuelle. Dans un quatrième volet, on analyse la lutte des assistées sociales et des assistés sociaux contre l'intervention des « boubous macoutes ». Le cinquième chapitre tente de montrer les liens entre la formation de militants et militantes syndicaux de base et la

formation « conscientisante ». Dans les chapitres 6 et 7, on présente une expérience de formation conscientisante avec des infirmières. Les trois derniers chapitres sont plus théoriques : l'un montre les rapports des militants-es avec le politique, les autres présentent une réflexion sur la pensée et le cheminement de Paulo Freire et de Gramsci.

Il m'est assez difficile de faire la recension critique d'un ouvrage écrit par des militants et militantes avec lesquels je partage beaucoup d'affinités quant aux expériences vécues. Pourtant, je dois prendre le risque, sinon ma tâche perdrait son sens. Tout d'abord, il faut souligner que, tout comme dans le premier ouvrage, on retrouve un véritable « coffre à outils » pédagogiques ; mais, pour cette raison justement, j'ai eu l'impression d'être devant du déjà vu. Les pratiques analysées ne sont évidemment pas les mêmes, mais les stratégies d'intervention et les techniques mentionnées se ressemblent étrangement. Bien sûr, on ne répètera jamais assez que les outils de conscientisation sont indispensables dans les luttes populaires, mais est-il vraiment nécessaire de reprendre sans cesse les mêmes en les situant dans des contextes différents ?

Partant de la définition (répétée au moins à deux reprises dans le tome 2...) de la conscientisation telle que présentée dans le premier volume, à savoir « un processus d'apprentissage et d'influence entre des groupes de personnes de la classe populaire, immergées dans des situations d'exploitation, de domination et d'aliénation, et des intervenants intérieurs et extérieurs à la classe populaire, interpellés par ces situations et visant à les changer dans une interaction dialectique avec un processus plus global de transformation politique de la société » (p. 10), les auteurs et auteures fournissent plusieurs exemples de situations où l'on tente d'appliquer le modèle. Dans le cas d'expériences en milieu populaire, les pratiques semblent plus cohérentes avec la définition de la conscientisation. Dans certains cas, par exemple, dans les expériences de formation avec des infirmières ou à la FTQ, les liens ne sont pas toujours aussi évidents.

Il est intéressant de recouper les visées des diverses démarches de conscientisation pour en ressortir les orientations fondamentales : *alors le souci du cheminement des personnes, c'est viser à ce que notre intervention tende vers le pôle de l'autonomie et du collectif politique [...] (p. 38) ; l'alphabétisation doit aussi être conscientisation pour que les analphabètes développent leur conscience critique,*

agissent pour améliorer leurs conditions de vie, s'autonomisent collectivement et instaurent des rapports sociaux nouveaux basés sur la coopération et la solidarité [...] (p. 45); À partir des années soixante-dix, les sessions de formation sur la loi d'aide sociale tiennent davantage compte de la réalité concrète des personnes assistées sociales, de leur vécu économique, politique et culturel. Ces sessions qui visent à briser l'isolement, abattre les préjugés, la peur, la honte, développer une solidarité de classe, connaître ses droits, se défendre personnellement et collectivement, impliquer de nouvelles personnes et agir dans une action collective, sont données depuis quelques années par des militantes assistées sociales, dans plusieurs régions du Québec. Le Front Commun des assistées sociales et sociaux du Québec [...] se concerte dans le cadre de luttes visant à améliorer les conditions de vie des personnes assistées sociales [...] (p. 155). La conscientisation a contribué dans ce mouvement populaire à une politisation qui tient compte de la condition d'assisté social, dans les termes de la culture populaire [...] (p. 157). Une pratique par laquelle s'exerce la prise de la parole des milieux populaires, et par laquelle émerge et mûrit une conscience de classe qui se traduit dans des luttes contre les exploitations économiques et les dominations politiques [...] (p.157).

Ce glanage révèle que la prise en considération d'éléments fondamentaux (les peurs, l'isolement, l'interprétation du vécu, etc.) de la culture populaire cadre très bien avec les démarches proposées. Par ailleurs, en ce qui concerne les luttes, on semble mettre beaucoup plus l'accent sur les « luttes de résistance » que sur les alternatives à développer. Ce paradoxe me semble découler du fait qu'on est toujours à la recherche de l'agir politique réel. Le livre est traversé (et le texte de G. Doré le révèle) par une démarche globalement orientée vers les transformations sociales et politiques. Mais cette démarche se cherche un levier pour s'actualiser. Tous les exemples fournis, au plan de l'agir politique, ne fournissent pas de véritables réponses; les « M.L. » sont bien critiqués et bien morts; on refuse l'approche communiste; le « Mouvement Socialiste » (autrefois assez bien implanté dans le réseau des « conscientisateurs ») ne répond plus à l'appel; évidemment, il n'est pas question de troquer la culture populaire avec la culture « québécoise » du PQ et encore moins avec celle des libéraux. Alors, comment faire pour passer de la prise de conscience, du développement d'une conscience de classe à l'agir politique conséquent. Au fond, ces questions, Freire et Gramsci les ont posées depuis fort longtemps. Où sont les réponses? Je ne sais

trop... En tout cas, je n'ai pas trouvé une réponse satisfaisante dans le livre. Comme dans le premier ouvrage, il me semble qu'on est encore à la recherche de la déculpabilisation des « petits bourgeois » en mal d'agir politique.

À quel type de changement socio-politique mène la conscientisation? Il me semble que le dialogue sur la question reste grand ouvert, surtout entre adeptes « spécialisés » de la conscientisation, « progressistes » et marxistes. Il me semble que le collectif de conscientisation aurait gagné, dans ce deuxième ouvrage, à autocritiquer davantage son approche, à tenter de faire des liens plus serrés avec d'autres secteurs que les groupes préoccupés quasi exclusivement des conditions de vie, voire à approfondir un peu plus certaines analyses des pratiques, notamment au plan théorique.

Dans l'ensemble, un ouvrage qui suscite la discussion, riche d'expériences variées et qui promet peut-être de nouvelles pistes pour un autre ouvrage: *Pratiques de conscientisation 3*.

André Jacob, professeur
Département de travail social
Université du Québec à Montréal